

COURRIER



du **PARC**
de la
CORSE



AUTOMNE 1970

N° 2

3F.

sommaire

- * éditorial
- * pourquoi un parc ?
- * «avant que nature meure»
LE BALBUZARD, AIGLE PECHEUR
- * poésies
- * «les réalisations du parc »
LA MAISON D'ACCUEIL
- * incendies



éditorial

LA NECESSITE DE L'INFORMATION

On n'informe jamais trop, on n'informe jamais assez.

Tous ceux qui s'intéressent au Parc ont déployé des efforts pour faire connaître au public ce que serait, ce que sera le Parc. Cela est insuffisant, et trop d'erreurs ou d'affirmations inexactes sont encore répandues à propos de ce Parc. En voici quelques exemples :

LE PARC ET LES BERGERS. Bien des gens continuent d'affirmer que, dans le périmètre du Parc, le libre parcours sera interdit, or **cela est faux**. L'un des buts du Parc, c'est de rénover l'économie rurale de l'intérieur. Le Parc ne gênera donc pas les bergers. Bien au contraire, il se propose de les aider. C'est écrit en toutes lettres dans la Charte. **Mais le public ne le sait pas assez.**

LE PARC ET LES CHASSEURS ET LES PECHEURS. Bien des gens affirment, que la Chasse et la Pêche seront interdites dans le périmètre du Parc, or, **cela est faux**. Les promoteurs du Parc veulent, au contraire, améliorer les conditions de Chasse et de Pêche, attirer ainsi des touristes en avant-saison et en arrière-saison. C'est écrit en toutes lettres dans la Charte. **Mais le public ne le sait pas assez.**

LE PARC ET LES MUNICIPALITES. On dit que le Parc entraînera des charges écrasantes pour les communes membres du Syndicat, en raison des énormes dépenses d'équipement et de fonctionnement. Or, **cela est faux**. Les communes ne participeront pas aux dépenses d'équipement. Et en ce qui concerne les dépenses de fonctionnement, à elles toutes, elles n'y participeront que pour 15 %. C'est écrit en toutes lettres dans les Statuts du Syndicat, **mais le public ne le sait pas assez.**

Je pourrais donner bien d'autres exemples, mais ceux-là me paraissent suffisants à démontrer la nécessité d'une information toujours plus étendue. C'est l'un des buts de ce Courrier qui fournira le maximum d'informations sur le Parc mais, quelque effort que nous fassions, nous ne pouvons prévoir toutes les difficultés, trouver toutes les solutions.

A vous aussi, amis lecteurs, de nous **informer**, de nous **renseigner**, de nous **conseiller**. En effet, le Parc n'est pas l'affaire de quelques spécialistes, c'est l'affaire de toute la Corse.

François GIACOBBI.

Président du Comité provisoire du Syndicat mixte d'étude, de réalisation et de gestion du Parc naturel Régional de Corse.

POURQUOI UN PARC ?

La Corse, jadis prospère, couvrait ses collines, les flancs de ses vallées de terrasses de culture, les troupeaux nombreux montaient à l'estive mais trouvaient, l'hiver, dans les jachères laissées à leur disposition, une nourriture facile et abondante, les villages étaient vivants, gais, l'année durant, ce qu'ils ne sont plus maintenant que deux mois l'an.

La Corse aussi, chantée pour son manteau de verdure abritait, encore, en nombre important, des espèces rares ou qui lui étaient propres.

Mais cela était hier.

Aujourd'hui ce tableau n'est plus la réalité, une lente dégradation, que l'on a trop souvent et trop longtemps cru inéluctable, a mené à la situation actuelle...

Les cultures abandonnées, les terrasses se sont peu à peu couvertes de maquis.

Les troupeaux livrés à ce maquis ne trouvent plus, en plaine, une nourriture suffisante.

La mise en valeur de la plaine orientale, abandonnant le système traditionnel de la jachère, leur a enlevé récemment les meilleures terres et n'a fait qu'accélérer le mouvement.

Les villages déjà dépeuplés par la guerre 1914-1918, se sont lentement vidés de leurs forces vives, au profit du continent, des colonies.

L'intérieur de l'île, donc, livré à l'abandon et au maquis est devenu la proie des flammes, plus de cultures pare-feu, plus de population en nombre suffisant pour se porter au devant des flammes, plus de volonté de préserver tel ou tel terrain qui n'est plus qu'une source très secondaire de revenus...

Il est bien temps de se déplacer quand le village lui-même est menacé ; pour

le reste, appeler les pompiers et regarder.

Heureusement que quelques exceptions existent !

La Corse brûle.

Cercle infernal, si on ne vient l'enrayer.

Le maquis, incendié, verra repousser des plantes xérophiiles, facilement combustibles et brûlera beaucoup mieux. D'année en année, les risques d'incendie seront plus grands, les surfaces incendiées plus importantes.

Phénomène moins facilement explicable, la disparition progressive des espèces rares (mouflons, aigles, gypaètes, balbuzards...) dans un pays en voie de désertification, où le nombre des chasseurs, ou de journées consacrées à la chasse diminue.

Pour les rapaces, cela s'explique par la diminution des troupeaux, l'ensevelissement pour raison sanitaire, des brebis mortes... Les rapaces disparaissent par suite du braconnage, certes, mais aussi par manque de nourriture.

Rappelons, à cette occasion, que les aigles et les gypaètes surtout qui se nourrissent exclusivement de charognes ne sauraient être considérés comme des nuisibles.

Quant au mouflon, il faut, pour expliquer sa quasi-disparition (sauf dans la vallée d'Asco) faire appel à la prolifération des armes de guerre en 1945.

La Corse se vide, la Corse brûle.

En 1970, il ne suffit plus de constater, il est temps d'agir.

On s'est aperçu depuis quelques années, qu'une évolution n'était pas nécessairement irréversible, qu'une politique volontariste pouvait être efficace...

On s'est aperçu surtout qu'une Corse de l'intérieur, vide, désertifiée, calcinée, serait un non-sens pour une île vouée au Tourisme...



C'est ainsi qu'est née l'idée de Parc Naturel Régional — demandée par la Corse elle-même — politique volontariste d'aménagement et de sauvetage de l'intérieur de l'île...

UN PARC ! POURQUOI ?

Parce que des hommes refusent de voir mourir le pays qu'ils aiment, parce que des hommes ont décidé de tendre leur volonté afin que la Corse demeure, afin que cesse l'hémorragie qui vide l'intérieur, parce que des hommes ont compris aujourd'hui, à une époque où l'espace devient de plus en plus précieux, où la civilisation devient de plus en plus agressive, que la vraie richesse de la Corse c'était son espace, son calme, sa sauvage grandeur, ses villages, ses bergers, sa montagne, tout autant que la mer, les plages ou le soleil.

UN PARC ! COMMENT ?

Il serait orgueilleux de prétendre avoir trouvé de nouvelles solutions, la solution miracle qui d'un coup résout tous les problèmes.

La solution, les solutions, sont, depuis longtemps, connues de tous : Administrations, Politiques, Population même. Qui ne sait, aujourd'hui, qu'il est indispensable de régler le problème de l'élevage ovin, de trouver des accords qui soient acceptables par les propriétaires aussi bien que par les bergers... si l'on veut que les villages vivent encore demain, si l'on veut aussi, que la forêt, le maquis soient, moins, la proie des flammes .

Qui ne sait les améliorations que l'on peut apporter à cet élevage ?

Qui ne sait aujourd'hui, que, malgré ces améliorations l'Agriculture Corse ne

sera jamais suffisante pour faire vivre tout l'intérieur de l'île ?

Qui ne sait qu'il est, en conséquence, urgent de trouver — ou de créer — d'autres sources de revenus, de se lancer dans une politique hôtelière modeste mais hardie, d'apprendre à recevoir le client, de tirer profit d'un tourisme qui naît peu à peu dans l'Intérieur ?

Qui ne sait les remèdes que l'on doit apporter à la chasse, à la pêche, si l'on veut en faire des activités attractives ; les efforts que l'on doit faire en faveur de ces deux sports ?

Qui ne sait, maintenant, que la Nature Corse est dangereusement menacée par les incendies ?

Quelqu'un sait-il, cependant, comment il faudrait faire pour empêcher de façon sûre de tels désastres dans les années à venir ?

Qui ne sait qu'il faut trouver un équilibre, forêt, pâturage, seul garant d'une protection efficace ?

Tout cela le Parc le sait aussi. Il peut en outre apporter quelque solution nouvelle, quelque proposition intéressante ou originale, mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, l'originalité, en fait, des Parcs, c'est cette **volonté commune** — et nouvelle — des Administrations et des Collectivités regroupées en Syndicat Mixte, liées par la Charte, de faire aboutir, **vraiment, ensemble**, les actions entreprises, afin que se dessine, peu à peu sur le terrain, l'image d'une Corse nouvelle, désirée par tous.

Cette volonté commune, si elle est assez forte, si elle s'appuie sur une adhésion populaire totale, fera que le Parc existera, vraiment ; sans elle, tout ne sera que vains mots.

**Michel LEENHARDT,
Chargé de Mission.**

"AVANT QUE NATURE MEURE"

Le Balbuzard, Aigle Pêcheur :

Quatre heures du matin, déjà la lumière fait pâlir les ombres dures ; une grisaille de rosée et de brume estompe les lignes ; doucement l'horizon s'éclaire à l'Est et les pics rocheux jaillissent de la mer comme des dents dans la gueule d'un monstre. Sur le massif le plus avancé dans les flots est un pic couronné de branches mortes et, tel un éclat d'émail, la femelle du Balbuzard s'envole de là en criant doucement : nous sommes sur la côte occidentale de la Corse, le domaine en France des derniers balbuzards fluviaux.



Toute la nuit, l'oiselle est restée sur le nid, attentive ; le matin, elle a besoin de détendre ses ailes et ses pattes engourdis. Ses cris ont réveillé le mâle, qui a passé la nuit à quelque distance du nid perché sur une branche de genévrier mort.

Pour le couple de Balbuzards, le travail est bien partagé. Le mâle chasse toute la journée et se repose la nuit alors que la femelle reste près des jeunes et veille sur eux en permanence ; elle se pose sur le nid au moment où le mâle s'en envole. Puissante, avec la poitrine large et la tête massive, elle paraît lourde près de lui plus petit, plus fin, en qui se devine l'oiseau chasseur racé et rapide. Tous deux ont le même regard extraordinaire dû à l'éclat jaune de leurs yeux à la pupille noire dilatée ; ils possèdent les mêmes serres rugueuses et musclées dont les doigts peuvent remonter le long de leurs pieds comme pour mieux se détendre. Leur plumage est également un peu différent : celui du mâle apparaît plus contrasté et d'un blanc plus pur que celui de la femelle.

A chaque petit son caractère...

Juin : les trois œufs ont éclos. Les petits ont même taille ; il n'y a ni cadet ni aîné, ils ont tous le même âge, car la femelle n'a commencé à couver qu'une fois pondu le dernier œuf.

Instinctivement, ils connaissent les règles de leur sécurité : lorsque l'un des deux adultes crie, les aiglons se tapissent au fond du nid et y restent immobiles jusqu'à ce que l'un des parents vienne les rassurer. S'ils sont restés seuls au nid, ils attendent que la femelle se soit posée avant de quitter l'état de lourde somnolence dans lequel ils étaient plongés depuis son départ.

Quand ils se sentent libres d'agir sans crainte, leur comportement diffère selon leur caractère. L'un reste dans son coin ; à peine relève-t-il la tête qu'il la repose sur une branche, devant lui, contemplant le ciel et le vaste monde à travers un univers de branchages blancs comme l'os. Le deuxième s'est levé et il observe autour de lui. Comme son

frère il s'amuse à suivre le vol des martinets et aussi les courses de lézards. Il s'intéresse à sa mère et essaye de mimer ses attitudes ; puis il repose sa grosse tête sur une branche pendant quelques instants avant de reprendre sa leçon de choses. Le troisième, lui, est un téméraire et un bâtisseur. Il s'approche du bord de nid en se traînant sur ses pieds. Il étend ses "ailes" comme pour s'envoler, mais ces espèces de banderolles de chair déplumée sont dérisoires et inutiles car leur longueur atteint presque celle des ailes des adultes sans en avoir le plumage ni la rigidité. Il semble s'en rendre compte : il les replie avec soin le long de son gros ventre. Dépité, il décide de participer à la construction du nid et se met aussitôt à l'ouvrage. Il saisit une branche, la tire, la pousse, fait semblant de la remettre alors qu'elle n'a pas bougé, en prend une autre, la mordille, interrompant fréquemment son travail pour jeter un regard furtif sur le monde extérieur. Les petits corps ne sont pas emplumés, mais tous possèdent déjà cette tête de bandit masqué que leur confère le bandeau de plumes noires barrant la tête. Quelques heures ont passé : les jeunes — même le plus agité — se sont couchés au fond du nid ; la mère est perchée un peu au bord, surveillant les goélands qui piquent de temps en temps avec un cri rauque sur le nid, et surtout un faucon pèlerin qui manifeste, en criant d'une voix stridente, sa suprématie sur son territoire.

Pour tous le même appétit...

Soudain, depuis la cache que nous avons installée à quelques dizaines de mètres du nid, nous voyons la femelle s'agiter, tendre le cou et appeler doucement. Nous scrutons l'horizon en vain. Trente secondes après, surgissant



d'on ne sait où, le mâle arrive, tenant dans ses serres un poisson argenté. Il fonce droit sur l'aire. Pourtant, avant de se poser, il tourne au-dessus, reste un moment, les ailes cassées, immobile dans le vent, puis se pose dans un grand battement d'ailes sur le nid où les petits sont dressés. A peine le poisson est-il déposé que la femelle s'en empare et commence à le déchirer, tandis que le mâle repart en chasse. Les trois petits se sont précipités autour de leur mère, mais ils ne touchent pas au poisson : ils piaillent d'impatience. Tranquillement, la femelle attaque la proie aux ouïes et à la tête et commence à distribuer de petits morceaux. Bien vite, il ne reste plus rien. La mère se réserve les morceaux trop gros pour les petits et rien n'est perdu, pas même les arêtes et les grosses nageoires.

Le soleil est déjà haut dans le ciel. Le repas terminé, les petits commencent leur digestion. La mère est au-dessus d'eux, perchée au bord du nid et elle tient les ailes légèrement écartées, couvrant ainsi de son ombre les trois têtes.

Cela va durer des heures et des heures. De temps à autre, l'un des jeunes bouge, essaye de se glisser sous le plumage de l'adulte, la bouscule ; alors ses deux frères se retrouvent au soleil. Il s'en suit une bataille pour trouver la place la plus fraîche sous la mère. Puis tout redevient calme. Le soleil poursuit sa course, oppressant tous les êtres.

Trois heures de l'après-midi. La femelle, comme le matin, tourne la tête vers l'horizon et crie doucement. Quelques secondes après, le mâle arrive, apportant cette fois un poisson plat, et le même manège recommence. Il se pose, lâche le poisson qui se débat encore. La femelle le saisit avec vigueur dans une de ses serres. Puis le mâle s'éloigne. La vue de la nourriture met un terme à la sieste. De nouveau, tous se

précipitent autour de leur mère, tendant le bec pour recevoir les lambeaux de chair qui leur sont distribués. Quatre à cinq fois par jour, Pandion haliaetus leur apporte des poissons.

Huit heures. La nuit tombe. Le père, une dernière fois, malgré l'obscurité naissante, part en chasse et revient peu de temps après, un poisson entre les serres. Cette fois-ci, il reste un peu plus longtemps sur le nid, échange avec la femelle quelques cris puis s'envole ; mais au lieu de repartir vers l'infini bleu, il reste à tourner au-dessus du nid lentement. Il vient se poser sur une branche à quelque distance de là et lisse son plumage avec son bec. Sa journée est terminée ! Le soleil vient de disparaître derrière l'horizon et les rochers sont presque noirs. On ne voit plus que



la mer, que la crête des vagues. La femelle reste droite sur le nid. On devine encore sa tête et surtout ses yeux qui brillent : elle veille toujours.

L'heure de s'affranchir...

Juillet. Les jeunes ont grandi. Leur plumage ressemble maintenant à celui des adultes, ils sont seulement un peu plus bruns. Leur taille a atteint celle des parents. Leur mère est toujours là à côté d'eux, mais lorsque le mâle apporte un poisson, ils commencent à le déchirer. Pourtant, jusqu'à leur envol et même peu après, la femelle continuera à leur distribuer la nourriture. Périodiquement, les jeunes battent des ailes, accrochés à une branche au bord du nid. De temps à autre, ils s'élèvent de quelques mètres au-dessus du nid et s'y laissent retomber lourdement.

Un matin, le plus téméraire quitte le nid et se trouve brusquement au-dessus de la mer. Pris de panique, il commence à agiter ses ailes d'une façon désordonnée, se retrouve sur le dos, les pattes tendues, pique vers les vagues, se redresse à la dernière seconde et continue à battre des ailes doucement, les pattes toujours tendues, anxieux de l'atterrissage. Ses mouvements sont désordonnés. Il décrit un grand cercle et tant bien que mal arrive à remonter à hauteur du nid. Il y fait un atterrissage en catastrophe. Ne sachant pas encore prendre le vent, il heurte le bord du nid de la poitrine et se hisse ensuite avec le bec. Le premier vol vient d'être effectué. Quelques heures après, le deuxième jeune s'envole : même maladresse, mê-

me apprentissage. Il faudra deux jours de plus au troisième pour se hasarder à son tour. Dès lors, nous avons l'impression qu'il y a des balbuzards partout. On les voit perchés tantôt au bord de la mer, tantôt au sommet d'un pic, tantôt sur le nid pour y attendre la nourriture.

Pendant quelques jours, le mâle continue à apporter des poissons, ensuite ses visites s'espacent, une à deux par jour, puis une tous les deux jours. La femelle a quitté le nid et les jeunes ne tardent pas à disparaître également.. C'est l'époque où ils apprennent à chasser.

Comme beaucoup d'autres rapaces, le balbuzard risque de devenir un oiseau de légende. Il ne niche plus sur le continent et la Lorraine attend de le voir reconstruire un jour son aire près des étangs où il vient encore chasser régulièrement. Il ne fait que passer chez nous lors de ses migrations. En Corse, il trouve encore quelques refuges inaccessibles sur les côtes rocheuses. Cependant son avenir n'y est pas assuré. On peut estimer qu'il reste une dizaine de couples nicheurs.

Nous avons trouvé, en 1968, quatre nids détruits et nous avons assisté au tir d'un adulte nicheur au fusil de guerre. L'envahissement des lieux de reproduction par les vacanciers est à redouter. Il est temps comme en Ecosse en 1954, de prendre des mesures de protection efficaces.

Olivier LE BRUN.

POESIES

Una montagna turchina ;
Quaio' lu mare d'argentu ;
A luna tonda chi lu ventu,
Da un celu a l'altru cincina !

Ogni pueta ha inventatu
Un paesaggio cusi.
Eo, un ci credu ! - Peccatu ;
Si corso ? - No - Eo, si !

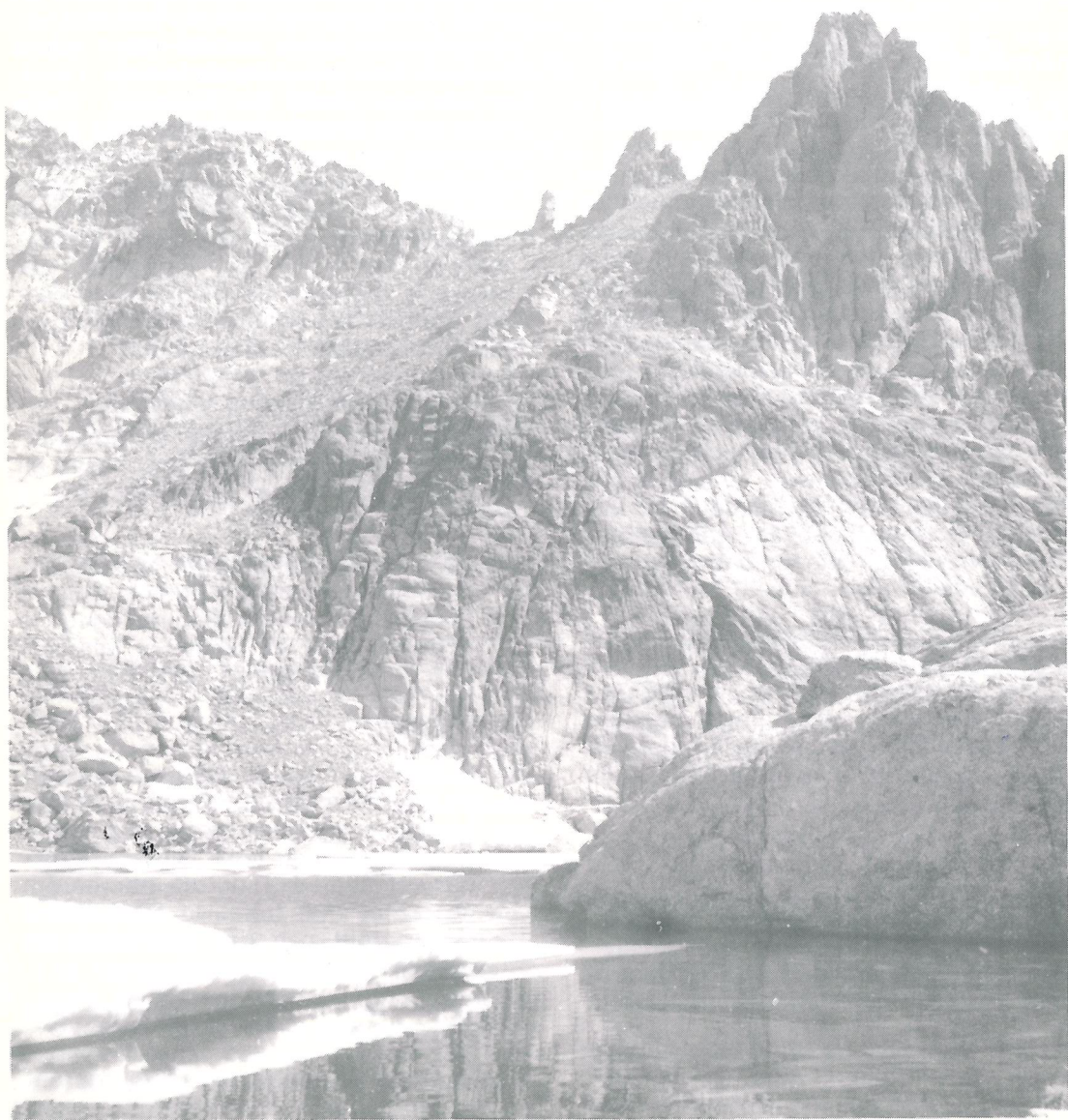


U mio' celu è celu e mare,
A mjo' terra, terra e granitu,
E u mio paese stà infalchitu
Tra le macchie chi mi so care !

Antoine FILIPPINI

Extraits du recueil "U PRUNABELLU"





« Les réalisations du parc naturel régional »

LA MAISON D'ACCUEIL

Extrait de l'Etude de M. Bernard Fischesser, Ingénieur du Génie Rural des Eaux et Forêts. Attaché à la Division de la Protection de la Nature.

I. — CONCEPTION DE LA MAISON D'ACCUEIL

La maison d'Accueil et d'Information : reflet du Parc.

La conception que l'on doit se faire des maisons d'accueil et d'information des Parcs Nationaux et Naturels Régionaux doit être que ces maisons jouent un rôle de "sas" vis-à-vis du visiteur. Il s'agit en effet, lors de son passage à la maison, que le visiteur voie changer son attitude et son état d'esprit. Il doit quitter sa dépouille de citadin et avoir l'esprit ouvert aux spectacles naturels qu'il va être amené à contempler. Ainsi la maison du Parc devra ajouter à son rôle d'accueil un rôle éducatif en instruisant le public et en attirant son attention sur les phénomènes naturels à observer.

Les moyens d'information qui seront employés doivent amener le visiteur à oublier son mode de vie et son comportement quotidien et lui faire acquérir une disponibilité d'esprit qui lui permettra de profiter pleinement de cette visite dans le Parc.

Par ailleurs, les conseils qu'il y recevra le sensibiliseront et lui donneront un respect accru du milieu naturel dans lequel il va se déplacer.

La maison du Parc doit être un instrument actif et non uniquement passif.

La formation que le public y recevra pourra le marquer et contribuera à la politique actuellement entreprise de protection de notre pays.

Les maisons du Parc devront avoir un caractère de réalisations exemplaires par leur bon goût. Les projets avancés pour les deux maisons d'accueil du Parc de la Corse répondent tout à fait à cette préoccupation. Ils s'efforcent en effet d'intégrer, au mieux, la construction dans le milieu naturel allant même jusqu'à une interpénétration de l'environnement dans l'architecture. Cette idée est excellente car c'est tout à fait cela que l'on veut faire dans une maison d'accueil, c'est-à-dire passer tout naturellement du milieu civilisé au monde naturel. Ainsi, le projet de la maison d'accueil en forêt de l'Ospedale, qui envisage d'asseoir le bâtiment au-dessus d'un torrent, est une idée magnifique allant tout à fait dans ce sens.

Le public des maisons d'accueil.

Le public qui sera appelé à fréquenter les maisons du Parc peut être classé en première estimation en plusieurs catégories :

- a) suivant qu'il est étranger ou français. Il s'imposera de s'exprimer dans la maison comme d'ailleurs dans le reste du Parc en plusieurs langues. Ces langues seront sans doute le français, l'allemand, l'anglais et l'italien.
- b) Suivant qu'il est sportif ou non sportif. Il y aura des gens qui abandonneront, dans le cadre de leur visite, leur voiture pour faire un long déplacement à pied. D'autres par contre ne feront que frôler le Parc et ne s'écarteront pas des itinéraires de grande circulation.
- c) Selon la durée du séjour qu'il effectuera :
 - 1) Certains visiteurs y séjourneront longtemps et passeront leurs vacances dans le Parc. Ils mar-

cheront, camperont. Cette catégorie de visiteurs que Samivel appelle des "Naturophiles" comportera également des groupes de jeunes, etc.

- 2) Le gros de la clientèle qui visitera le Parc sera composé des Corses eux-mêmes, des enfants des écoles et de ceux qui sont en vacances sur la côte corse ou qui effectuent un grand parcours touristique au travers de l'île et qui viendront pour un ou deux jours ou une semaine voir les réalisations les plus spectaculaires du Parc.
- 3) Une troisième catégorie comprend les groupes organisés, c'est-à-dire des personnes qui ne resteront que quelques minutes à la maison d'accueil ou dans un site remarquable, descendant d'un autocar qui les transporte lors d'un voyage organisé.
- 4) Des scientifiques chargés de mission de reconnaissance et de missions d'études.

La première catégorie est composée d'éléments amoureux de la Nature et qui sont a priori sensibilisés ; ils n'ont pas un besoin vital d'information, mais seront heureux de la recevoir. Ils la rechercheront volontiers et même pourront, par leurs conseils, suggérer des améliorations. Ils aimeront également savoir quelle est la conformation du réseau de refuges, de l'ensemble des sentiers, etc. dont ils pourront profiter. Les représentants de la troisième catégorie retiennent moins notre attention. Toutefois, il ne faut pas les négliger complètement car cette forme de tourisme est en général composée de citadins qui ignorent presque tout de la Nature et par ailleurs les voyages orga-

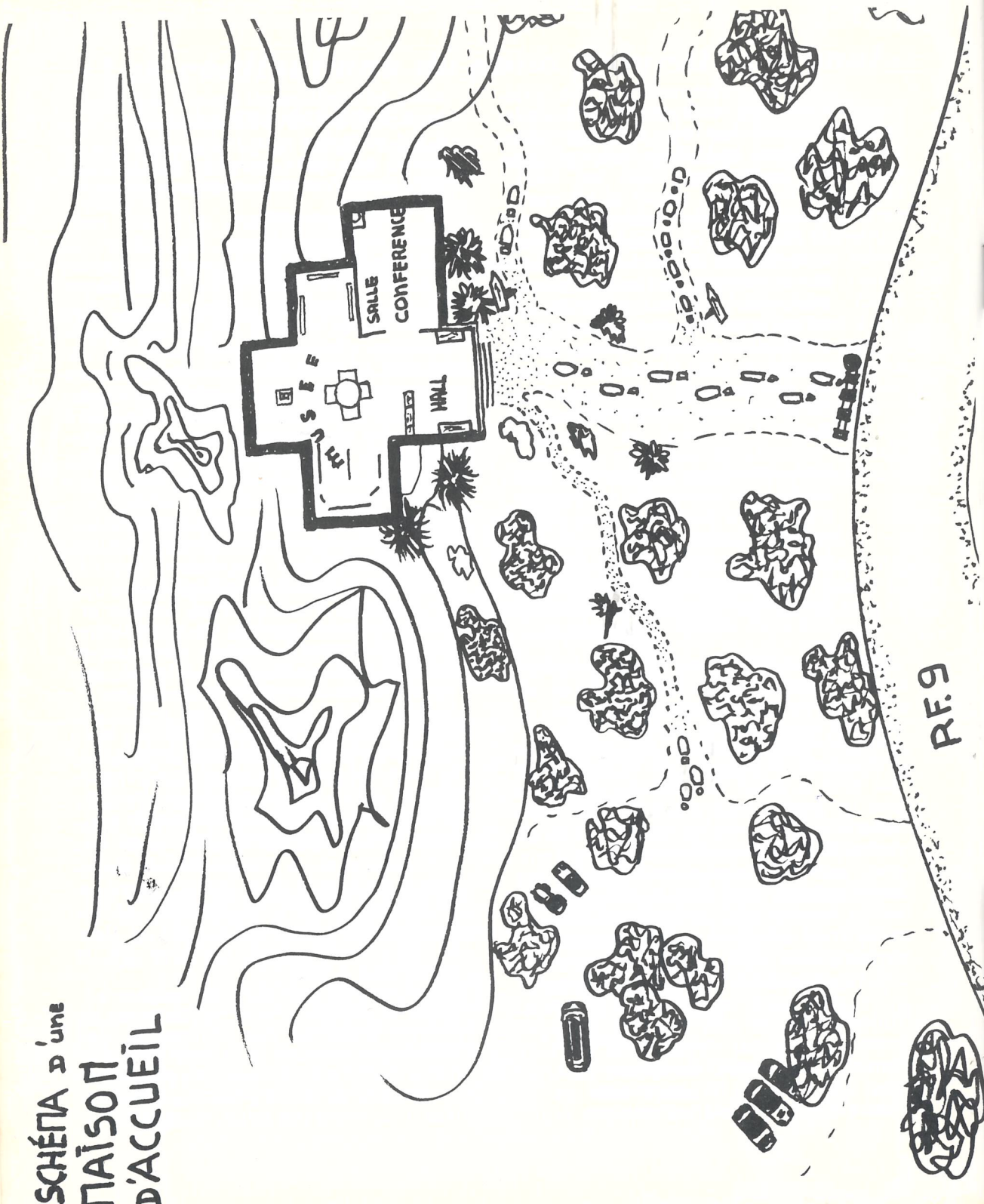
nisés se développent chaque jour davantage. Les maisons d'accueil seront tout à fait adaptées pour traiter ce genre de public qui devra recevoir des informations assez courtes et très précises.

Le public scientifique, qu'il soit composé de scientifiques de métier ou d'amateurs, imposera que la maison d'accueil soit dotée d'une bibliothèque et de collections référentielles. Ces scientifiques devront être associés à la politique d'inventaire des richesses naturelles et d'information sur la nature entreprise dans le cadre du Parc Régional. Eux-mêmes pourront être appelés à faire des conférences ou à accompagner, s'ils en acceptent le principe, des visites commentées du milieu naturel en échange des informations que leur fournira le Parc ; ils seront appelés à remettre le double de toutes les études qu'ils seraient appelés à publier dans le cadre du Parc Naturel Régional.

C'est surtout au public de la deuxième catégorie, venant avec un minimum de volonté tout en étant peu informé, que seront particulièrement destinées les informations du Parc. Et c'est principalement au niveau de ce public que sera gagné ou perdu le combat engagé par le Parc pour une redécouverte de la Nature par l'homme du XX^e siècle. Perdu, si le public qui a visité la maison d'accueil et le Parc en ressort avec des conceptions et un comportement identique à ceux qu'il avait avant. Gagné, si un certain nombre de visiteurs décide de prolonger son séjour dans le Parc ou d'y revenir dans l'optique de le visiter plus à fond.

Il serait extrêmement intéressant de pouvoir posséder des chiffres et des comptages classant le public appelé à visiter le Parc Naturel Régional de Corse dans les temps à venir et le répartissant selon ces diverses catégories.

SCHEMA d'une
ΠΑΙΣΟΠ
D'ACCUEIL



RF.9

II. — ORGANISATION DE LA MAISON D'ACCUEIL

Dans l'organisation d'une maison d'accueil, il devrait y avoir une place pour une **partie éducative** (projections, jardins botaniques, animaux en semi-liberté, panneaux d'informations, conférences, expositions permanentes ou temporaires, etc.).

Cette partie éducative pourra utiliser un équipement qui sera, soit permanent et appuyé sur un modèle commun à toutes les maisons, soit temporaire et appuyé sur des expositions, sur un thème donné, sur des conférences.

Par ailleurs, la maison comprendra une partie réservée à **l'accueil et à l'information** proprement dite des visiteurs ; ils y trouveront des cartes, des dépliants, des ouvrages de vulgarisation, des ouvrages techniques, tous les renseignements pour visiter le Parc. Ils pourront également s'y inscrire à des groupes organisés, qui se déplaceront dans le Parc avec l'aide d'accompagnateurs.

Accueil et information :

Elle consistera surtout en un **hall d'accueil** : le public devra pouvoir y pénétrer par une ouverture large et devra y être attiré au besoin par une réalisation attractive qu'il percevra de loin.

Dans ce hall, il faudrait prévoir au moins **deux stands**.

Le premier serait le **stand d'accueil proprement dit**. Là, les visiteurs pourraient se renseigner sur toutes les possibilités offertes par le Parc, s'inscrire à des manifestations, recevoir des dépliants sur le Parc, s'incorporer à des groupes de visites organisées, retenir des guides

ou une participation à une promenade à cheval, en un mot, recevoir tous les renseignements qu'ils désirent. Il serait judicieux qu'à cette occasion on leur remette systématiquement un petit dépliant sur le Parc qui présenterait d'une façon sommaire celui qu'ils vont visiter, et aussi qui leur rappellerait les consignes qu'ils doivent observer dans l'enceinte du Parc pour ne pas en ternir les beautés naturelles, c'est-à-dire ne pas faire de feu de façon inconsidérée, ne pas arracher les plantes, etc.

Le deuxième stand serait tourné vers des **renseignements de vulgarisation complémentaire**. Il s'agirait là d'un stand de vente de livres ou d'ouvrages divers sur le Parc éventuellement d'objets utilitaires comme des boussoles, des cartes, etc. mais il n'est bien sûr pas question que ce stand soit un bazar qui présente des petits mouflons en bronze, des cendriers, des Napoléons ou des cartes postales.

PARTIE EDUCATIVE

1) Elle comportera une partie de **muséologie**.

Le visiteur, une fois entré dans le hall et ayant sollicité des renseignements, doit être attiré vers des salles d'information générale sur le Parc où des panneaux didactiques et attrayants lui faciliteront la compréhension du Parc et de toutes les composantes naturelles qu'il serait appelé à y rencontrer. Il doit, du hall d'accueil, avoir l'œil attiré vers la première salle, de cette première salle passer dans une seconde, puis une autre, etc. et accomplir ainsi un circuit qui doit le ramener dans le hall d'accueil d'où il pourra repartir pour sa visite dans le Parc.

- 2) Une salle de conférence.
- 3) Une salle d'expositions temporaires.
- 4) Une bibliothèque.
- 5) Eventuellement, un petit laboratoire de premier dépouillement des espèces recueillies, de mise en herbier, etc.
- 6) On peut également envisager que la maison d'accueil puisse comporter un foyer qui serait un centre de réunions et permettrait un contact humain très poussé. Autour d'une grande cheminée pourraient être organisées, le soir, des rencontres entre touristes, habitants, gardes, informateurs scientifiques, etc.

Branchés également sur la maison d'Accueil, on peut prévoir des **parcours de vulgarisation dans le milieu naturel** qui ne s'en écarteraient que très peu. Ainsi, par exemple, à la maison prévue à Evisa, on pourrait tracer en liaison avec l'Office National des Forêts un sentier botanique forestier qui serpenterait au travers de la forêt et montrerait les peuplements les plus remarquables et les groupements végétaux qui les accompagnent. Des étiquettes assez discrètes présenteraient les éléments intéressants ou remarquables au public, ceci sur place. Ce petit itinéraire s'appuierait sur un document écrit qui serait mis à la disposition du public à la maison d'accueil.

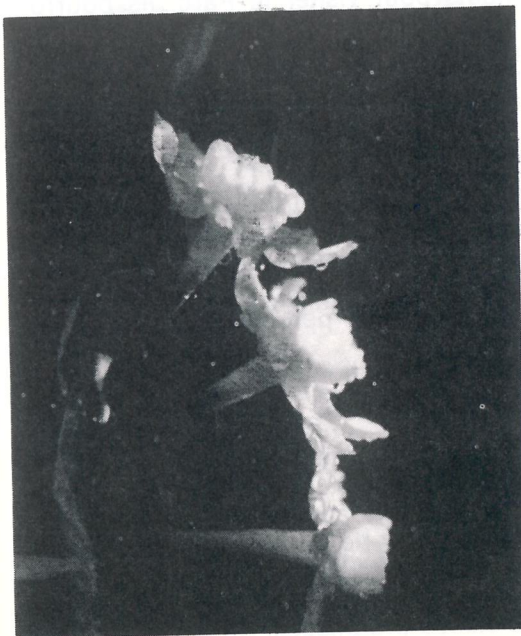
LES MAISONS D'ACCUEIL POINT DE DEPART ET DE CONVERGENCE DES VOIES DU PARC

Les Maisons d'accueil peuvent être considérées comme le cœur du Parc. D'elles partiront tous les sentiers et réseaux d'itinéraires qui sillonneront le

Parc ce qui impose qu'elles soient dotées d'une grande **carte de présentation** ; cette dernière pourrait être placée de préférence dans le hall d'accueil : en sortant de la maison d'accueil face à des orientations d'itinéraires qui doivent être évidentes.

Par ailleurs, le grand public doit être orienté automatiquement vers la maison du Parc de façon à y passer avant d'engager toute visite du Parc. Cela implique, soit que la maison se voie très bien d'un grand itinéraire, soit encore qu'elle soit parfaitement signalée.

Disons enfin que la maison d'accueil peut être dotée d'un petit réseau d'autres bases d'accueil sommaires implantées un peu partout dans le parc, par exemple sur les grands itinéraires ou aux points d'arrivée et qui pourraient fournir au public déjà quelques éléments de base sur les Parcs Naturels Régionaux tout en les renvoyant à l'une des maisons d'accueil les plus proches.





INTERVENTIONS EN FORETS ET MAQUIS

— EN 1969	391 INTERVENTIONS
— EN 1970 (au 10 octobre)	700 INTERVENTIONS
I. — SUPERFICIES BRULEES :	
— EN 1969	2.600 HA DE MAQUIS 600 HA DE FORETS
— EN 1970	20.000 HA DE MAQUIS 12.000 HA DE FORETS

REGIONS ATTEINTES EN JUILLET-AOUT

**BASTIA
CERVIONE
CORTE** 4.000 HA FORETS ET MAQUIS (14 AU 17 JUILLET)

**VOLPAJOLA
CAMPILE** 2.000 HA DE MAQUIS (26 juillet)

GHISONI 5.000 HA DE FORETS (22 jours d'incendie) (5 août)

BASTIA 3.000 HA DE FORETS (21 au 24 AOUT)

REGION DE { **CORTE
VENACO
VEZZANI** 3.500 HA DE FORETS.

POUR LA SEULE JOURNEE DU 21 AOUT : 26 FEUX DECLARES



Une forêt...





Des feux...





maison de l'artisanat
toute la production des artisans d'art de la corsicada

casa paesana
produits du pays — spécialités de qualité

ajaccio, 4 boulevard danielle casanova * pigna, 7 km d'île-rousse *
sotta, 9 km porto-vecchio * saint-florent, place de la poste * corte
route de la restonica * cargèse, chemin de paomia * maison mo-
bile sur demande, tél: 26 corbara * ouverture proch. bastia, vieux port



Vendredi 20 Novembre

PARC NATUREL REGIONAL

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux sur la CORSE

ALBERTINI (L.). — MARINETTI (J.). — Corse terre d'histoire et de lumière, berceau de Napoléon.

ALBITRECCIA (A.). — Histoire de la Corse.

ARRIGHI (Paul). — Histoire de la Corse.

BIANCAMARIA. — La Corse dans sa gloire, ses luttes et ses souffrances.

COLONNA DE CESARI ROCCA — VILLAT (L.). — Histoire de la Corse.

GAI (J.-B.). — La Tragique histoire des Corses.

GREGORI (J.). — Nouvelle histoire de la Corse.

SEDILLOT (R.). — La Grande aventure des Corses.

ABONNEMENT

1970

donnant droit aux 4 numéros du « COURRIER du PARC »

NOM :

Prénoms :

Adresse :

Je déclare m'abonner au « COURRIER DU PARC DE LA CORSE »
et j'acquitte la somme de 12 francs.

A le

Signature :

MODE DE PAIEMENT

Chèque bancaire au profit du « Parc Naturel Régional de la Corse ».
Versement en espèces au bureau du « Parc Naturel Régional de la Corse ».

Les photographies de la page 1 de la couverture,
des pages 4, 6, 12 et 20 sont du studio Tomasi.
Celle de la page 22 est de l'agence Publicorse.



Editions "OFFICE CORSE de PUBLICITE". 56, Av. Général Leclerc. Ajaccio